

INTRODUCTION

Une exposition à l'Institut du monde arabe⁴, commémorant le 80^e anniversaire de la découverte de Mari, a été l'occasion d'un réexamen du temple d'Ishtar, le premier monument exploré par André Parrot, ce qui a permis d'opérer un retour sur une situation trop souvent considérée comme acquise.

La découverte, dès la mi-janvier 1934, des statues d'Ebih-II et de Lamgi-Mari (actuellement lu Ishqi-Mari), avait eu un retentissement certain, mais le temple lui-même n'avait pas provoqué le même intérêt. De ce fait, l'attention ne s'est jamais concentrée sur l'architecture du sanctuaire : à ma connaissance, aucune étude spécifique n'a été engagée, ni la moindre tentative de restitution, pas plus de la part du fouilleur que de celle des architectes spécialisés, comme Ernst Heinrich ou d'autres. Peut-être la situation n'était-elle alors pas assez claire ?

Il a paru que c'était le moment de revoir l'ensemble du dossier. La nature de cette remise en question, 80 ans après les conclusions tirées lors de l'opération de fouille, implique un examen minutieux et exige un exposé assez détaillé des transformations connues par notre discipline, afin de définir pourquoi certains blocages avaient empêché de comprendre immédiatement et précisément les découvertes.

C'est pourquoi :

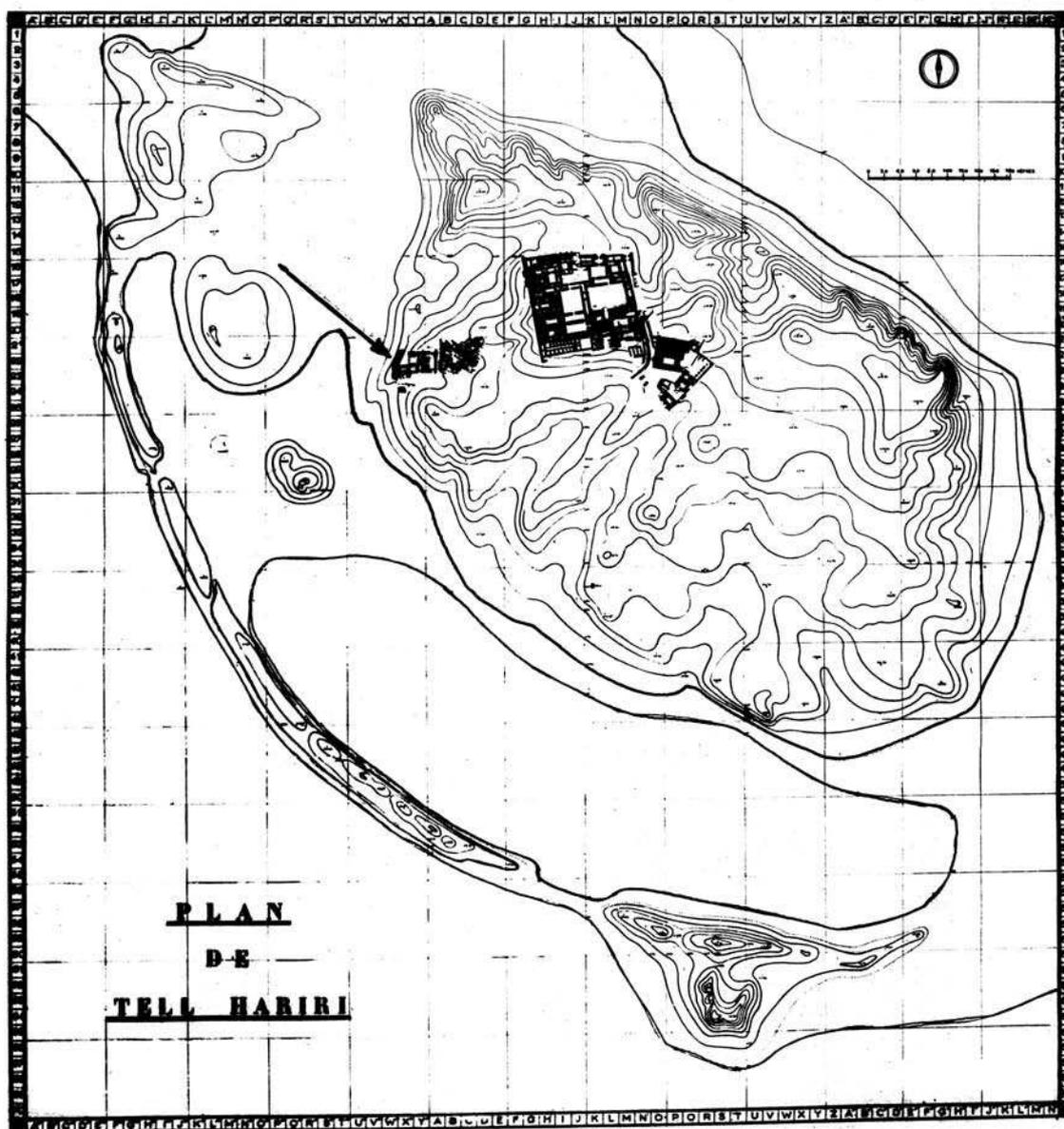
- avec pour objectif de définir le problème, tout le premier chapitre de cet exposé cherchera à préciser en trois temps l'évolution historique de celui-ci, la progression des méthodes de fouille, puis le rôle très particulier de l'architecture (ce qui revient à définir les situations et les découvertes qui ont transformé l'approche archéologique du monde oriental ancien) ;
- le second examinera la documentation pour évaluer ses forces et ses faiblesses, ce qui permettra de jeter les bases d'une nouvelle approche, de préciser la situation topographique du temple et de procéder à un examen critique approfondi de cette documentation ;
- le troisième chapitre cherchera ensuite, par la mise en œuvre de nouvelles démarches, à retrouver une cohérence dans les données de la fouille de cet ensemble et à mettre de l'ordre dans l'évolution du sanctuaire de la Ville II à la Ville III ;
- le quatrième chapitre situera le temple dans l'organisation urbaine de la Ville II à la Ville III ;
- les cinquième et sixième chapitres enfin chercheront à préciser l'image ainsi obtenue de chacun des deux temples, l'Ancien (Ville II) et le Récent (Ville III), image qui s'est élaborée progressivement au cours des analyses précédentes.

⁴ *Voués à Ishtar, Syrie, janvier 1934, André Parrot découvre Mari*, 23 janvier - 20 mai 2014, exposition organisée conjointement par le Musée du Louvre (Sophie Cluzan) et la Mission archéologique de Mari (Pascal Butterlin).

Cahier de la documentation originelle d'A. Parrot

Ces documents graphiques originels, dont les auteurs sont P. François, J. Payen et J. Lauffray, membres de la Mission, ont été réunis en un seul cahier parce que, datant tous de l'époque de la découverte, ils en sont le reflet et qu'ils ont servi à présenter le temple d'Ishtar tel que le voyait le fouilleur. Ils seront presque tous remplacés, dans le cours de la démonstration, par de nouveaux documents, plus proches de la situation réelle et, pour les plus importants, réunis en un autre cahier au début de la conclusion : ce sont ceux qu'il conviendrait d'utiliser désormais dans les études portant sur le temple d'Ishtar de Mari, sur les temples en général ou sur l'urbanisme.

L'auteur de cette étude a cherché à rétablir une altimétrie qui n'est que relative ; il conviendra de réunir en un seul ensemble, dénommé temple Ancien, les niveaux **b** et **c** définis par le fouilleur.



Doc. A. Plan du tell, Parrot 1956, pl. I.